

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	124 (1979)
<b>Heft:</b>	9
<b>Artikel:</b>	Il y a 40 ans : septembre-novembre 1940 : La 1re division à l'ouest du dispositif de l'armée
<b>Autor:</b>	Privat, Eugène
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-344238">https://doi.org/10.5169/seals-344238</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Il y a 40 ans. Septembre-novembre 1940 La 1<sup>re</sup> Division à l'ouest du dispositif de l'armée**

**par le brigadier Eugène Privat**

Au moment où les premiers éléments de la Wehrmacht pénètrent en Pologne, toutes les bridages frontières et les troupes territoriales sont depuis deux jours dans leurs secteurs d'intervention. L'affiche de mise sur pied indique que le premier jour de mobilisation est le 2 septembre 1939, pour le gros de l'armée. Le début de la guerre ne nous a pas pris au dépourvu car, dès la montée du nazisme, on sentait que la catastrophe s'approchait. Il convient de rappeler la part prépondérante du conseiller fédéral Minger dans le renforcement et l'amélioration de notre défense nationale. C'est lui qui, en de nombreuses conférences publiques, a donné l'impulsion pour obtenir du parlement les crédits nécessaires. C'est lui qui a réussi à faire accepter, en votation populaire, la réorganisation de 1936, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1938.

En voici les principales caractéristiques : Les écoles de recrues sont portées à 118 jours (au lieu de 67, puis de 90) et les cours de répétition à trois semaines (au lieu de deux). Aux 6 grosses divisions de l'organisation précédente, on substitue 9 divisions (à 3 régiments d'infanterie), lesquelles, avec 4 brigades de montagne et 3 brigades légères, forment ce qu'on appelle désormais l'armée de campagne. On a pu dégager les effectifs indispensables à la formation d'une couverture frontière (création des brigades frontières), assurant à l'armée de campagne les délais lui permettant de mobiliser et de réaliser son dispositif stratégique. Les bataillons voient leur armement renforcé par 2 canons antichars de 4,7 cm (à cette époque on compte au régiment français 2 canons antichars de 2,5 cm) et de deux lance-mines de 8,1 cm à la compagnie d'état-major nouvellement créée. Aux compagnies de fusiliers, le nombre des fusils-mitrailleurs passe de 9 à 12.

Au cours de cette année 1938, marquée par la mainmise d'Hitler sur l'Autriche (11 mars) et la tension provoquée par la conférence de Munich (30 septembre), devant aboutir à la cession au Reich du territoire des Sudètes, la grande préoccupation était de pouvoir mobiliser à

temps. Pour y parvenir, il fallait un service de renseignements efficace. Le colonel Masson a joué, sur ce plan, un rôle dont on ne soulignera jamais assez l'importance. En cette même année, dans les périodes les plus tendues, un certain nombre d'officiers a été discrètement appelé en service dans les EM de division. Les EM de mobilisation (uniquement composés d'officiers de milice) ont procédé à des exercices montrant que tout était au point. Ce système provoque, aujourd'hui encore, l'étonnement des militaires étrangers. Un général français me disait: «En somme, l'armée suisse a un caractère de permanence que beaucoup d'armées dites permanentes n'ont pas».

Ce samedi 2 septembre, c'est le grand beau temps. Le régiment d'infanterie 3 entre en service dans la région de Morges, de façon décentralisée et à couvert des vues aériennes. La troupe est calme, mais la population montre son inquiétude en apprenant, par la radio, l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France contre l'Allemagne. La journée s'achève par l'émouvante cérémonie de la prestation de serment, pour nous, face aux Alpes, devant le préfet du district, en haut-de-forme, redingote et écharpe. Le Général ayant prescrit un dispositif de neutralité face au nord et à l'ouest, toute la division marche, dès l'aube du 3.9, vers ses stationnements après mob, entre Thièle et Menthue, selon le tableau des marches et transports. Ses troupes sont dans le rayon suivant: Yvonand-Payerne-Moudon-Echallens (QG de division) - La Chaux-La Sarraz-Chavornay-Yverdon. Ces premières marches sont assez éprouvantes par une chaleur estivale. Les hommes sont lourdement chargés; ils ont l'équipement de guerre comportant le sac complet, l'outil de pionnier, le masque à gaz et 120 cartouches.

Dans les villages des stationnements, il faut vérifier que les fusils soient chargés. Emotion au réveil par l'annonce du torpillage par les Allemands du navire britannique *Athénia* de 1500 passagers. Les premiers ordres concernant l'économie de l'essence arrivent déjà le lendemain. Le nouveau commandant du 1 CA, Lardelli, encore en tenue de divisionnaire, rend visite à ses troupes.

La 1<sup>re</sup> Division restant couverte par la brigade frontière 1 et aucun danger immédiat ne se manifestant, les troupes passent à l'instruction, font des marches d'entraînement et aident à l'agriculture.

Le divisionnaire Combe, commandant de la 1<sup>re</sup> Division, adopte le plan d'instruction du colonel Montfort et les autres commandants de

régiment de la division (rgt inf 2, lt-colonel Moulin, rgt inf mont 7, colonel de Raemy) s'en inspireront. On y retrouve les idées de celui qui s'était montré depuis plusieurs années un précurseur. Ne nous avait-il pas prédit que la guerre moderne serait marquée par la prépondérance des chars et des avions? Les nouvelles de la campagne de Pologne, avec la reddition de Varsovie le 28 septembre, confirment ses prévisions. Peu de temps après, le Général rédige des instructions montrant les enseignements à tirer de ces premiers combats.

Dès la fin du mois d'octobre, la 1<sup>re</sup> Division, sans abandonner sa mission ouest ni l'obligation de se tenir prête à être embarquée très rapidement, étudie son intervention sur le front nord (cas N). Des reconnaissances détaillées, poursuivies jusqu'au printemps, permettent d'arrêter et de perfectionner un plan de défense, qui est à la base des travaux exécutés pour le compte de la 1<sup>re</sup> Division par le Grpt Dietikon (colonel Raduner). Le Général crée le 3 novembre 1939 le service Armée et Foyer. Nous l'apprenons par son ordre d'armée distribué à tous les commandants jusqu'à l'unité.

«Il ne suffit pas que nos hommes soient bien instruits et physiquement entraînés. Il faut encore que, malgré la longueur du temps où ils seront maintenus sous les drapeaux, malgré leur séparation d'avec leur famille et leur métier, ils conservent un moral élevé, fait de courage souriant et de confiance, exempt d'incertitude comme de découragement... En cette époque de notre histoire, toutes les forces de la Suisse doivent être mobilisées, les forces morales au même titre que les matérielles. Notre organisation défensive serait insuffisante si elle ne faisait pas appel à l'esprit. J'attire l'attention des chefs, quel que soit leur rang dans la hiérarchie, sur la nécessité d'instruire les intelligences et d'élever les cœurs qui leur sont confiés.»

Pendant tout le service actif, nous sentirons ce souci constant du commandant en chef de maintenir le moral de la troupe.

Grand branle-bas de combat le 10 novembre, à la suite d'un attentat manqué contre Hitler à Munich. Les hommes en congé sont rappelés par télégramme; les trains sont chargés pour être prêts au départ dans un délai d'une heure. Nous apprenons que le Conseil fédéral a décidé le rappel des escadrons à cheval. Nous aimerions bien savoir si nous partirons cette nuit. Puis, tout se calme, et nous aurons assez souvent à nous familiariser avec ces alarmes.

Pendant cette période, je reçois une courte visite de mon ami, le major EMG Bernard Barbey.

Par son livre «Aller et retour» paru en 1967, j'ai appris, bien après la guerre, les raisons de son passage. En cet hiver, il fut appelé à collaborer, avec quelques officiers de l'état-major de l'armée, sous la direction du colonel EMG Logoz, aux études sur les modalités d'une coopération franco-suisse en cas d'agression allemande. C'est ainsi que, en grand secret, il prit contact avec le général Gamelin au quartier général de Vincennes. Dans son ouvrage «Histoire de la neutralité suisse» (tome V, p.41), le professeur Bonjour se montre assez sévère : «Vu sous l'angle du droit relatif à la neutralité, la manière d'agir de Guisan n'est guère criticable. Considérées sous l'angle de la politique de neutralité, les conventions militaires conclues en temps de paix à titre éventuel pour régler la collaboration en cas de guerre demeurent cependant à l'extrême limite de ce qui est licite. On a toujours discerné ce qu'elles ont de problématique, surtout si elles ne sont passées qu'avec l'un des belligérants.»

Or, je sais que le commandement de l'armée avait fait demander au major Berli (il deviendra divisionnaire après le service actif) de prendre un contact similaire avec le commandement de la Wehrmacht. Ces démarches n'ont pas abouti. Berli étant décédé en ne laissant aucun papier, le professeur Bonjour ne pouvait pas, sur ce point, faire état de documents d'archives. On peut supposer que l'Oberkommando de la Wehrmacht (OKW) a purement refusé pour deux raisons. La première est que toutes les opérations des armées hitlériennes ont toujours été basées sur la surprise ; il n'y avait donc aucune raison de faire des confidences à notre envoyé. La seconde découle de sa connaissance de l'état de préparation de l'armée française, estimée incapable d'une action offensive d'envergure.

Quant au fond du problème, il faut se rappeler qu'au lendemain de son élection, le Général reçut du Conseil fédéral des instructions concernant la mission de l'armée. Il devait sauvegarder l'indépendance du pays et maintenir l'intégrité du territoire en mettant en œuvre tous les moyens militaires appropriés. Dès lors, le Général considérait comme son devoir, dans le cadre de sa mission, de faire préparer une collaboration éventuelle avec l'un et l'autre des belligérants. Elle ne prendrait effet que sur notre demande.

En ce mois de novembre, de même qu'en 1914, le gros des forces allemandes et le gros des forces alliées se sont face sur le Rhin, sur un front où règne, pour le moment, une tranquillité inquiétante. On pourrait craindre que les adversaires tentent de déborder les positions ennemis pour les prendre à revers en passant par la Suisse.

Certes, le territoire de la Belgique, plus favorable que le terrain accidenté du Plateau suisse, pourrait retenir l'attention de l'OKW. Depuis la violation de la neutralité belge, au cours de la Première Guerre mondiale, plus personne chez nous ne se faisait d'illusions sur l'intangibilité de la Suisse.

Le 15 novembre, on m'informe que je dois partir dans la nuit pour une reconnaissance, dont la destination est un mystère. Une voiture viendra me chercher à deux heures du matin. A l'aube, avec d'autres commandants de bataillons, nous arrivons à Dietikon, d'où je suis acheminé dans la forêt dominant l'axe Zurich-Bremgarten. C'est le secteur qu'il faudra peut-être occuper un jour. J'y trouve un détachement occupé à planter les piquets pour marquer l'emplacement des armes automatiques. Nous avons su plus tard que cette première étude sur le terrain découlait des ordres du Général prescrivant d'établir un plan Nord et un plan Ouest. Le front Nord, dont nous faisions partie, comportait un dispositif allant des fortifications de Sargans au plateau de Gempen, au sud de Bâle, en passant par le lac de Walenstadt, le lac de Zurich, la Limmat et les hauteurs du Jura argovien et bâlois. Au cours de l'hiver, il faudra retourner plusieurs fois dans ce secteur du front Nord, que la troupe occupera en mai 1940, après le déclenchement de l'offensive allemande à l'ouest.

En ravivant ces souvenirs vieux de 40 ans, je ne puis m'empêcher de penser à toutes les modifications et réorganisations intervenues pour que notre armée de 1979 puisse remplir sa mission, qui reste celle que le Conseil fédéral a donnée au Général Guisan : « Sauvegarder l'indépendance du pays et maintenir l'intégrité du territoire, en mettant en œuvre tous les moyens militaires appropriés. »

E. P.